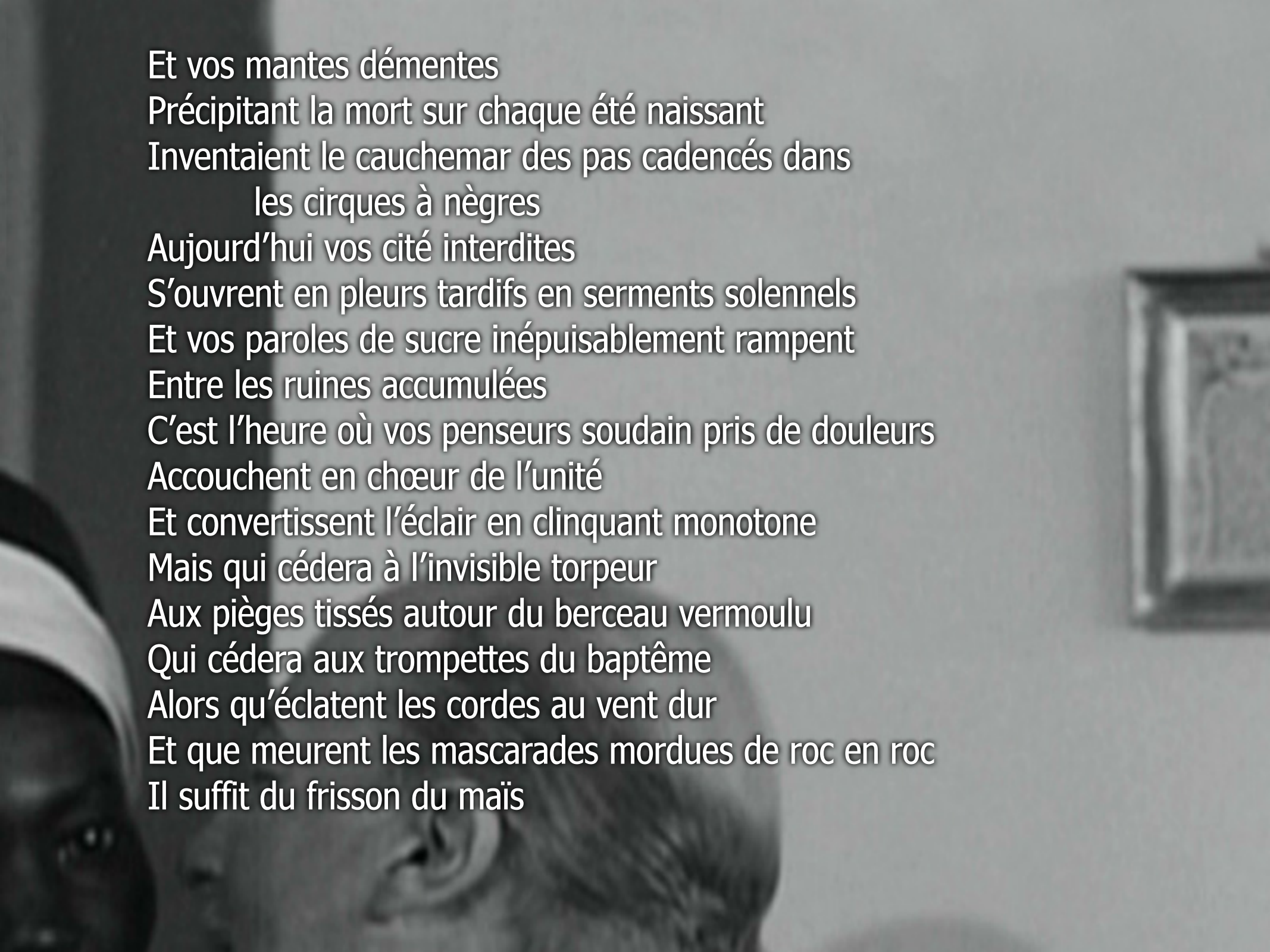


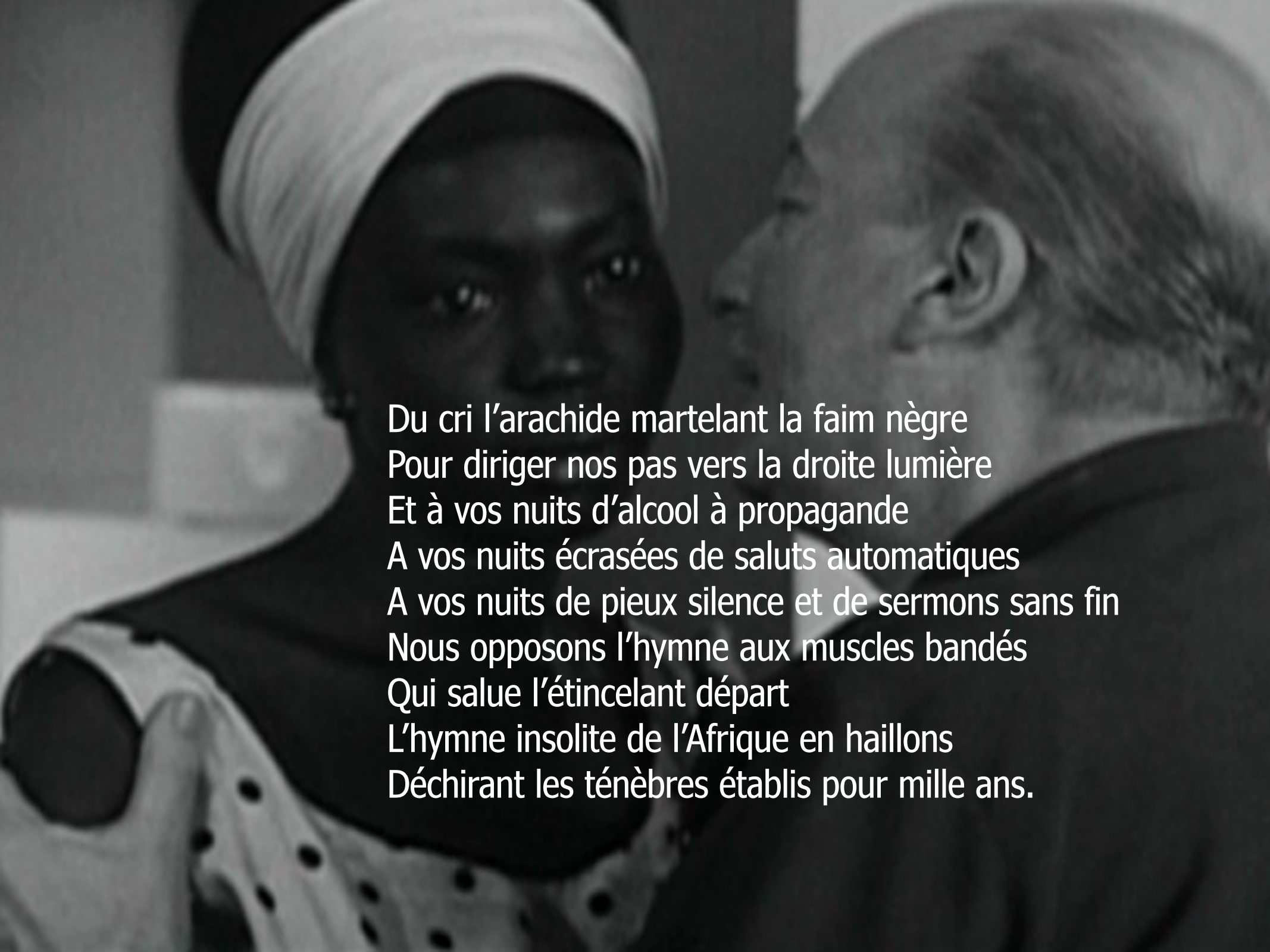


Aux Mystificateurs

Monstres cyniques en cigare
Véhiculés d'orgies en vols
Et baladant l'égalité dans une cage de fer
Vous prêchiez la tristesse enchaînée à la peur
Le chant mélancolique et le renoncement



Et vos mantes démentes
Précipitant la mort sur chaque été naissant
Inventaient le cauchemar des pas cadencés dans
les cirques à nègres
Aujourd'hui vos cité interdites
S'ouvrent en pleurs tardifs en serments solennels
Et vos paroles de sucre inépuisablement rampent
Entre les ruines accumulées
C'est l'heure où vos penseurs soudain pris de douleurs
Accouchent en chœur de l'unité
Et convertissent l'éclair en clinquant monotone
Mais qui cédera à l'invisible torpeur
Aux pièges tissés autour du berceau vermoulu
Qui cédera aux trompettes du baptême
Alors qu'éclatent les cordes au vent dur
Et que meurent les mascarades mordues de roc en roc
Il suffit du frisson du maïs



Du cri l'arachide martelant la faim nègre
Pour diriger nos pas vers la droite lumière
Et à vos nuits d'alcool à propagande
A vos nuits écrasées de saluts automatiques
A vos nuits de pieux silence et de sermons sans fin
Nous opposons l'hymne aux muscles bandés
Qui salue l'étincelant départ
L'hymne insolite de l'Afrique en haillons
Déchirant les ténèbres établis pour mille ans.



Le Temps Du Martyre

à mon cher beau-frère, affectueusement

Le Blanc a tué mon père


Mon père était fier

Le Blanc a violé ma mère

Ma mère était belle

Le Blanc a courbé mon frère sous le soleil des routes

Mon frère était fort

A black and white photograph of a young Black boy. He is looking slightly to his left with a serious, contemplative expression. His hair is short and textured. He is wearing a light-colored, possibly white, collared shirt. The background is out of focus, showing indistinct shapes and textures.

Le Blanc a tourné vers moi
Ses mains rouges de sang

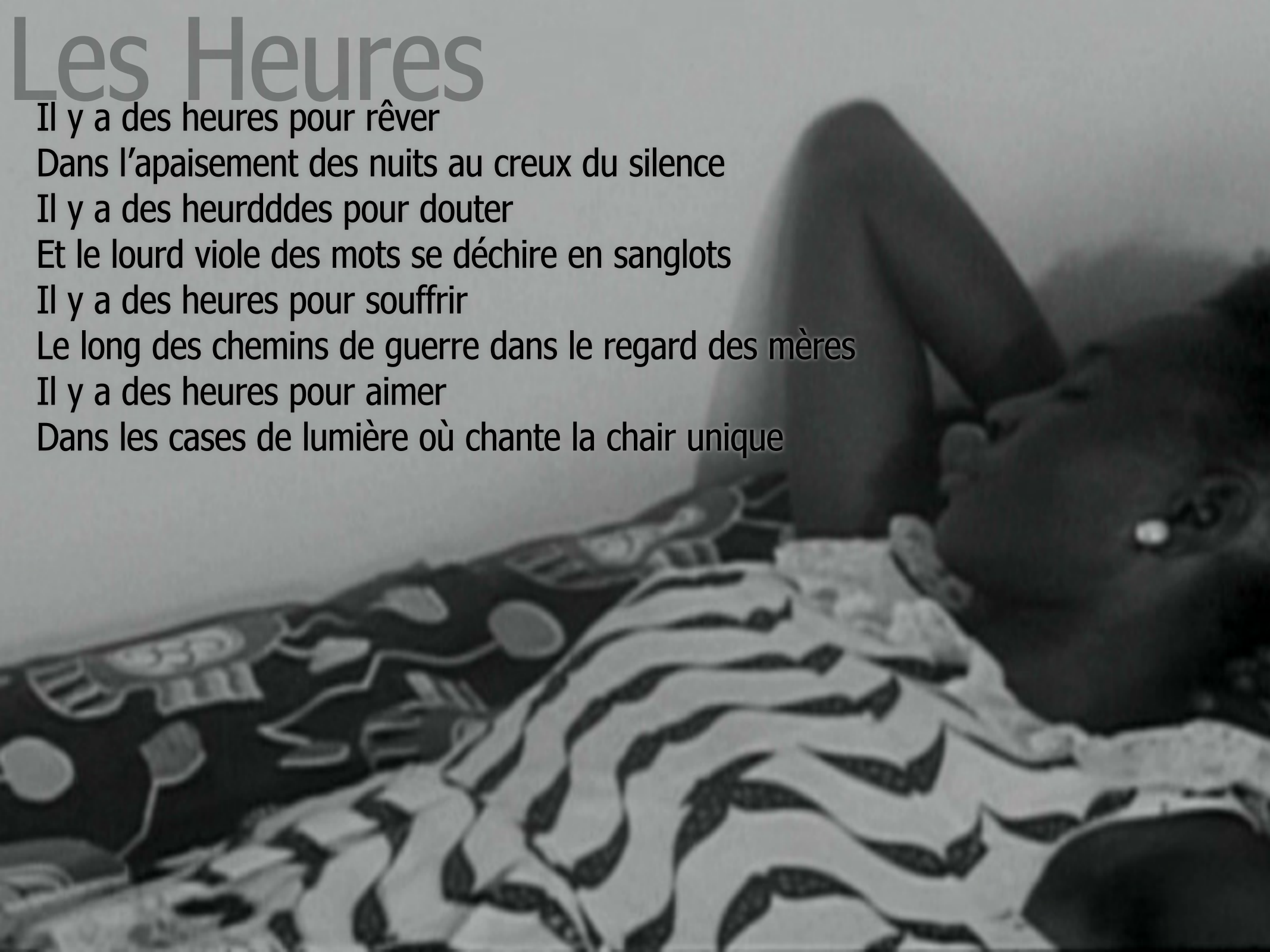
Noir

Et de sa voix de Maître:

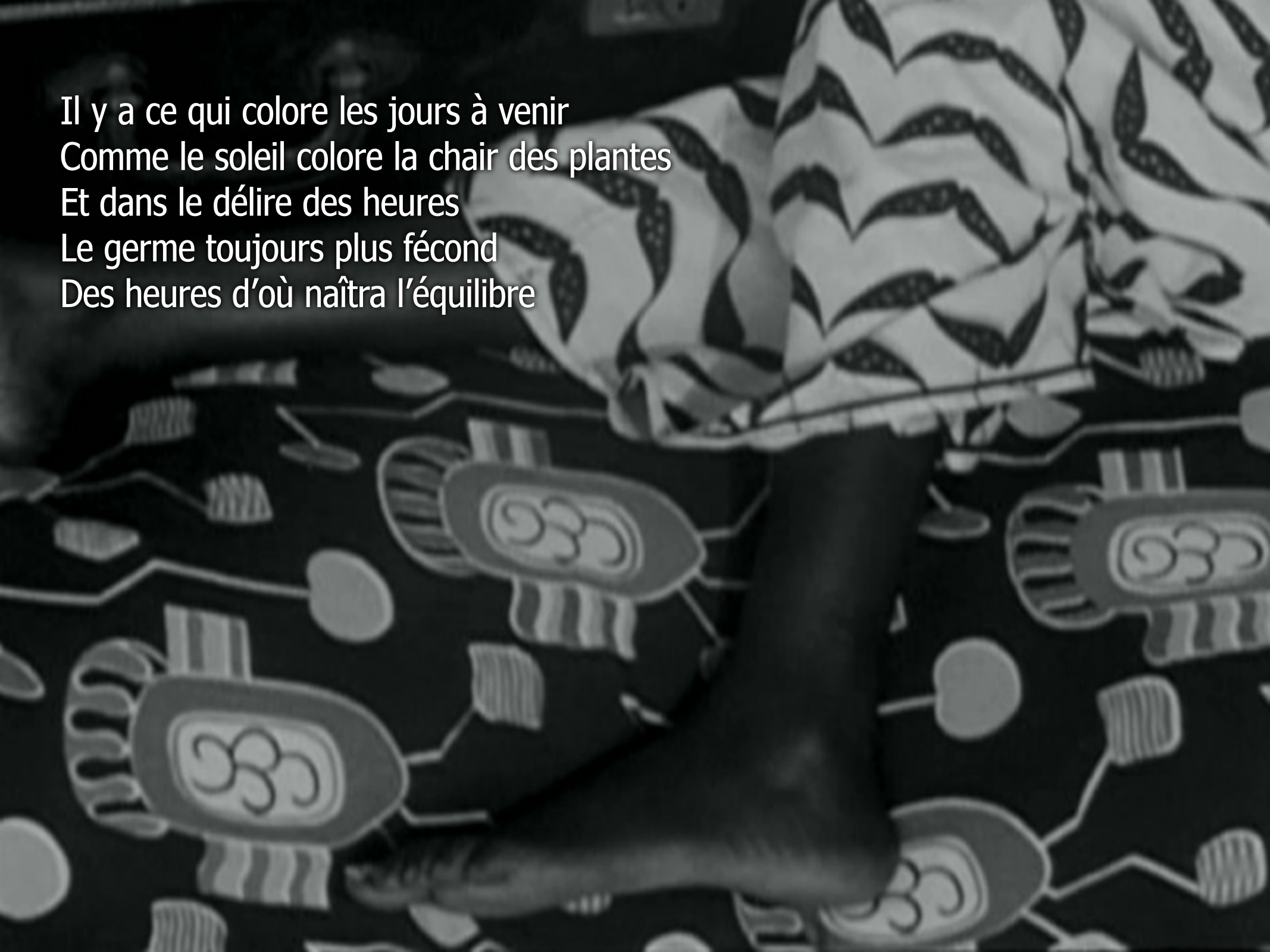
« Hé boy, un berger, une serviette, de l'eau ! »

Les Heures

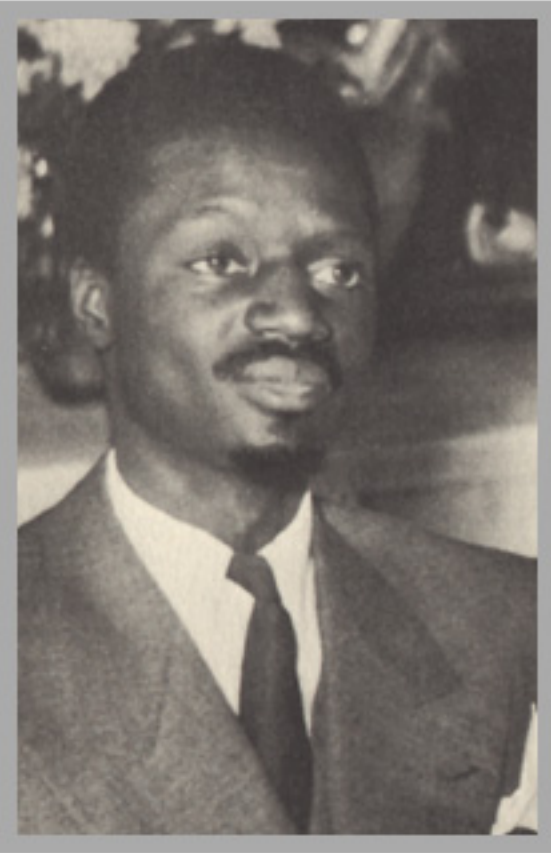
Il y a des heures pour rêver
Dans l'apaisement des nuits au creux du silence
Il y a des heures pour douter
Et le lourd voile des mots se déchire en sanglots
Il y a des heures pour souffrir
Le long des chemins de guerre dans le regard des mères
Il y a des heures pour aimer
Dans les cases de lumière où chante la chair unique



Il y a ce qui colore les jours à venir
Comme le soleil colore la chair des plantes
Et dans le délire des heures
Le germe toujours plus fécond
Des heures d'où naîtra l'équilibre



David Mandessi Diop

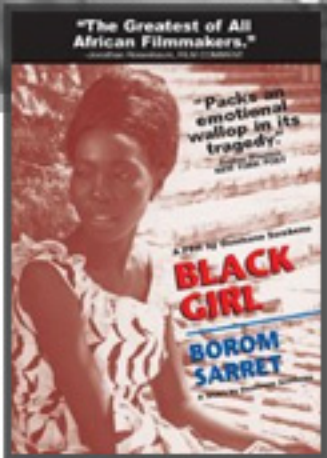


Les mots, la poésie en « fair use » dans cette publication libre, est venue de David Mandessi Diop, né dans Bordeaux en 1927. Strictement pour les intérêts académiques, il doit être dit que Diop était de l'école de « négritude » si ridiculisée—on nous a évidemment dit—par tel grand comme Wole Soyinka. Soyinka proclame, « Un tigre ne chante pas son **tigritude** ». Bien que ce tigre ci ne soit pas la « biracial » spectaculaire dans le sens dramatique et américain du terme, nous pourrions voir le mélange culturel subtil dans son nom même: **Mandessi** vient de sa mère camerounaise, pendant que **Diop** vient de son père sénégalais. Sans égard pour la classification raciale, alors là, des racistes, ce doit être clair que David Mandessi Diop a choisi d'embrasser son Africanisme. Mais, ce mouvement devrait être fait de loin, confiné dans la langue française. Quand nous nous jugeons selon le contenu de nos caractères et de nos accents Européens forts, le voyage de Diop n'est pas beaucoup plus différent d'un enfant « biracial » qui veut arriver d'un âge mur authentique et satisfaisant.

Ousmane Sembène



Les images en « fair use » dans cette publication libre, viennent d'un grand talent qui est souvent appelé "le père du film africain" —Ousmane Sembène—né dans Sénégal en 1923. Ces images viennent de son deuxième film internationalement reconnu, **La Noire de...** Ce film de 60 minutes, en français, est le premier film du long métrage sorti par un Africain **naturel-né** (comparé ici aux **immigrants Européens** comme, par exemple, les **Afrikaners**). **La Noire de...** est basé sur une nouvelle de Sembène, une de ses œuvres littéraires professionnels. On dit qu'Ousmane Sembène s'est tourné vers le film, parce qu'il voyait que son travail littéraire serait apprécié seulement par une petite élite culturelle du Sénégal. Il a de sens que ses films étaient conçus être d'accès facile pour un auditoire africain Noir élargi.



La recherche académique originale par
Frank Jones (University of Washington)
et **Simon Mpondo** (Federal University of Cameroon)

PRÉSENCE AFRICAINE
25 bis, rue des Écoles
75005 Paris

rasx@kintespace.com